

# Opération visa

J'aurais aimé chroniquer sur l'opposition algérienne qui fait dans l'opposition, qui jure que les élections prochaines sont d'ores et déjà truquées, qui tente de coordonner leur opposition au pouvoir, mais une fois la commission de surveillance mise en place, cette opposition s'empresse de déclarer sa volonté de participer à des élections qu'elle juge déjà soumises au quota du même pouvoir. Je sais que cette phrase est alambiquée, je le reconnais. L'opposition ne fait pas dans la poésie. Moi, non plus. On ne peut mettre en doute des élections et y participer, en même temps. Oui, je vois d'ici des sourcils démocratiques se mettre en accent circonflexe ; de grâce, il est inutile de tenter ce geste, je reste de marbre. Allez, participez à la meute et criez au loup ! C'est aussi de la politique.

Franchement, mon propos aujourd'hui est de remettre dans le contexte mon opération «visa». J'ai pu arracher un rendez-vous. Sur deux mois, si ma mémoire est bonne. Le jour-dit, je sors ma bagnole, mets le plein (au cas où) ; j'invoque tous les saints de la région et direction Oued-Roumane (le Lit des Grenades). Mais il faut affronter auparavant la route ; là, le cirque commence. Qui double à droite. Qui roule à l'allure d'une tortue. Qui vous envoie des appels de phare intempestifs. Qui klaxonne à vous faire péter les tympans. Qui vous double allégrement et vous fixe droit dans les yeux, façon de vous montrer que vous êtes un toc, en matière de conduite. Stoïquement, je tente de respecter les limitations de vitesse ; bien que parfois, certaines plaques signalétiques n'ont aucun sens. Je joue au légaliste. Je me force à respecter ma droite. Je double au moment

opportun. La circulation semble fluide. Mais je sais, par expérience, qu'une mauvaise surprise n'est pas à exclure. Le ciel est gris, maussade. Il y a même quelques gouttes sur le pare-brise. Je fais une prière au fond de moi, espérant n'avoir omis aucun document dans le dossier «visa». J'ai ouïe-dire que le service prestataire est intraitable. Je pousse un peu ma bagnole, car un camion me colle dangereusement. Puis je le laisse doubler. Et vogue la galère de la circulation algérienne !

Les choses se compliquent à partir de Dar-el-Beïda. La circulation se resserre, au point où il faut rouler en première vitesse. Ça repart. J'éteins la radio, de peur de me distraire. Un accident est vite arrivé. Tiens, on place la toiture du stade de football. On me dit que c'est pour l'équipe d'El-Harrach. D'accord. Je ne suis pas loin du Parc zoologique. Ça se resserre davantage. Oui, la bretelle vers Ben Aknoun y est pour quelque chose. J'ouvre les yeux. J'espère ne pas rater la sortie vers El-Achour. Je sers vers la droite. Une Maruti me double dangereusement. Salamet ! Je prends à droite, m'engage sur le pont et, toujours, sur la gauche, je me dirige vers le parking. Tiens, il est complet. Un policier m'indique d'aller plus loin. Y a-t-il un autre parking plus loin ? Oh oui ! Je trouve une place, j'abandonne ma bagnole et je cours vers TLS, mon dossier sous le bras. Et je vois un monde fou, sur ce trottoir et sur l'autre. Je vais en baver, me dis-je in petto. Maâlich, le thé est servi, je vais le boire. Mon rendez-vous est pour onze heures. Mettez-vous par là, ya âmmou. C'est la file «prémium» ? Non, c'est par là. Pas possible, il y a plus de monde que pour la chaîne «normale». J'occupe ma place dans une file humaine qui ser-

pente à l'intérieur de garde-fous qui me rappellent les émigrés qui avaient tenté l'Amérique dans les années quarante (?). C'est là où il faut prendre son mal en patience. Ou sa patience en mal. Cinq, dix, quinze minutes, la file ne bouge pas. La porte en fer est drôlement fermée à notre attente. Mais la file «normale» avance sans problème. Ce n'est pas grave ; j'ai ouïe-dire que les «prémiums» sont reçus royalement, avec fauteuils en cuir, avec des petits-fours et du jus, à gogo. On est des privilégiés, pardi ! Mais ça se paie rubis sur l'ongle, me dit un jeune homme. La porte s'ouvre, l'agent d'accueil fait rentrer quatre demandeurs de visa ; puis referme lourdement la porte. Cinq, dix, quinze minutes, rien de nouveau du côté de la lourde porte en fer. Les minutes s'additionnent dangereusement et les esprits s'échauffent. Je prends mon mal en patience. Ai-je le choix ? Assurément non. Soudain, un jeune grille la chaîne. Tous le laissent passer, moi aussi. Une femme refuse de lui céder le passage. Faites la chaîne, jeune homme, comme tout le monde. Il y a un seul «prémium», pas deux. Le jeune jure sur sa tête qu'il a fait la chaîne et qu'il revient après avoir cherché un papier dans sa voiture. La femme n'en démord pas. Le jeune, énervé, saute carrément la barrière et se présente devant la porte des mirages. Cinq, dix, quinze minutes. Les chaîneurs parlent entre eux. Comment faire passer des bijoux en or dans un tube de dentifrice. Instructif. Ou du shit dans un poulet. Imparable, dit-il, aucun scanner ne peut déceler la fraude. Son interlocuteur, lui, raconte la fois où il a «exporté», à partir d'Alger, un couffin de chique, dit-il. Puis, il faut choisir le samedi pour tenter une fraude quelconque.



**Youcef Merahi**  
merahi.youcef@gmail.com

L'autre lui précise qu'il faut éviter l'aéroport Boumediène, qu'il faut préférer celui de Constantine ; mais pas à n'importe quelle heure. Ah bon ? Oui, à cinq heures du matin, les contrôleurs ont encore l'esprit à leurs rêves de la nuit. Et tu passes «kil pipa» ! Et vas-y que je fabule les yeux ouverts ! Je jette un coup d'œil rapide à la tocante. Midi ? Une heure vient de passer, qui grève ma vie de soixante minutes. Cinq, dix, quinze minutes, la porte reste obstinément fermée. Midi trente, un agent d'accueil se présente aux «prémiumeurs» d'un jour et nous demande de revenir à treize heures trente pour tenter le visa. Cris d'effroi qui saisissent la file. Et moi aussi ! Ceci n'est pas une fable de notre temps, c'est juste un moment d'attente pour quêter le fameux sésame. A chacun de tirer sa morale, la mienne est faite.

Y. M.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

**Par Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## Embargo sur une tombe !

*Algérie ! Législatives ! Les Etats-Unis et la France ont d'ores et déjà donné leur accord pour l'envoi d'observateurs indépendants à Alger.*

Stevie Wonder et Gilbert Montagné !

J'ai bien essayé de ne pas y aller, sur ce sujet-là. J'avais bien conscience que m'y engouffrant, j'allais encore donner du grain à moudre aux «Chasseurs Professionnels d'étoiles de David» et autres traqueurs de caractères hébreux subliminaux cachés dans nos produits d'importation. Mais que faire ? Me taire, ne rien dire devant cette hypocrisie crasse des «Grands» de ce monde occidental, ces démocraties aux warnings aiguilleurs allumés pleins feux, et qui, dans leur écrasante majorité, boycottent les obsèques de Fidel Castro ? Je ne le puis ! Et je ne puis non plus ne pas établir de parallèle entre ces absences et l'idée que si, demain, un responsable israélien, un Président, un Premier ministre ou le planton du ministère israélien de la Défense venait à décéder, tous les «Grands» de ce monde sauteraient dans le premier avion pour Tel-Aviv, la kippa vissée sur la tête et le réservoir lacrymal plein à ras-bord !

J'ai beau essayer de me départir de toute paranoïa, d'expurger ma tête et le reste de mon corps de tous les raccourcis sur le «poids d'Israël dans le concert des nations», tout cela, je l'ai fait par précaution et souci de ne pas sombrer dans la facilité. Mais me reste, malgré tout, ce sentiment amer et nauséux que ces «Grands» ont le plan de vol bien sélectif et la parole de condoléance et de réconfort bouloignée sur les états d'âme d'un... Etat colon. Un Etat colonial, Israël. Eh oui ! Quel reproche peut-on objecter aujourd'hui pour éviter l'aéroport de La Havane ? Que Fidel était un dictateur ? Et Israël, c'est une démocratie, Allah yerham babakoum ? Son armée qui casse les bras d'enfants de 12 ans dans des caves secrètes, c'est une démocratie ? Cette même armée qui tire à balles réelles sur des femmes manifestant pour la libération de leurs proches embastillés, c'est une démocratie ? Le voilà aussi le monde ! Il y a des tombes plus fréquentables que d'autres. Et le degré de fréquentabilité est visiblement réglé, calibré dans les bureaux de Netanyahou et de ses annexes financières ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.